

frappé des imputations contradictoires dont on accable les papes. Si, au moyen-âge, ils se font les dictateurs de l'Europe, et s'efforcent de protéger l'Italie contre l'invasion du Germain, on les accuse d'aspirer à la domination universelle, on leur fait un crime irrémissible de la déposition de quelques princes, qui se permettaient aussi de déposer les papes ; et si, de nos jours, les successeurs de Grégoire VII n'ont plus le courage de parler aux souverains comme faisait cet immortel pontife, on flétrit la papauté comme se faisant la complice des tyrans et de tous les oppresseurs des nations. Le rôle du Saint-Siège n'est-il pas bien difficile, en face de ces exigences et de ce blâme constant ?

Je ne veux opposer que ces simples réflexions aux vers accusateurs de M<sup>me</sup> Colet, égarée, sans doute, par la générosité de son cœur. Il y a, dans le pape, deux souverains : le souverain spirituel et le souverain temporel. A ce dernier titre, il ne pouvait pas ne point recevoir l'empereur de Russie ; en tant que prince spirituel, Grégoire XVI ne tenait-il pas un langage assez noble, quand il disait à Nicolas qu'il irait bientôt, lui vieillard de 80 ans, paraître devant Dieu, et que l'empereur de Russie l'y rejoindrait un jour ; qu'alors ce grand juge tiendrait la balance entre le vieillard désarmé du Vatican, et le potentat redoutable de Pétersbourg ?

Ces réserves une fois faites en faveur d'O'Connel et de la Papauté, je n'en dois pas moins rendre justice à la verve éminente d'une de nos premières femmes-poètes. Au milieu des pièces politiques, M<sup>me</sup> Colet a semé quelques gracieux morceaux, aussi bien écrits que délicatement pensés, et je distinguerai dans ce nombre les vers à M<sup>me</sup> Aimé-Martin, fort digne d'une telle louange, ceux encore qui sont adressés à la duchesse d'Orléans, à cette viduité recueillie de la jeune princesse. Je mentionnerai, dans un autre genre, la pièce ayant pour titre : *Infidélité*, et cet épilogue d'un volume de récits destinés à l'enfance. M<sup>me</sup> Colet parle ainsi à sa blonde et charmante petite enfant :

Ces récits dédiés à vous deux, ô ma fille,  
Ne sont plus que pour toi, mon seul bien aujourd'hui.  
Ton frère n'est plus là ; de mes bras il a fui ;  
Il est auprès de Dieu l'ange de sa famille.